

COMMUNICATION Samedi 19 juillet 2008

L'offensive diplomatique de Pékin en Suisse

Par Caroline Stevan

Délégation de tibétologues chinois de passage vendredi à Lausanne.

La rencontre a eu lieu dans un palace lausannois, mais on ne peut dire lequel. Le sujet est sensible; il s'agit de ne se brouiller ni avec Pékin ni avec ceux qui rêvent d'un Lhasa indépendant. Une délégation de tibétologues chinois était de passage en Suisse ces deux derniers jours, pour rectifier un discours ambiant jugé trop sévère avec les autorités communistes. Après Londres, Edimbourg et Cambridge, les cinq représentants se sont arrêtés à Zurich, à Berne – ils ont «parlé droits de l'homme» au Département des affaires étrangères – puis à Lausanne. A la demande de l'ambassade de Chine, c'est la société Sinoptic, dont le but est de favoriser les liens entre Pékin et Berne, qui a organisé la conférence. «Ils souhaitaient un cadre neutre», note Gérald Bérout, fondateur de Sinoptic.

«But politique»

«Cette réunion nous a été présentée comme un colloque universitaire, rapporte Antoine Kernen, chercheur à l'Université de Lausanne et spécialiste de la Chine. En réalité, elle s'adresse aux journalistes et à ceux qu'ils interviewent. Hormis les délégués chinois, il n'y a qu'une seule tibétologue dans la salle! Le but est politique: Pékin veut présenter sa vision des choses après les événements de mars dernier au Tibet et avant les Jeux olympiques.» BiHua, directrice de l'Institut d'études tibétaines de Pékin, a à cœur de replacer les émeutes de Lhasa dans un contexte: «Bouddhisme et politique ont toujours été liés au Tibet. Les moines ont beaucoup de privilèges et cela leur confère une certaine puissance. C'est cela qui a causé les violences de 1959: le dalaï-lama et son entourage ont rejeté la démocratie car elle signifiait l'abolition de leurs avantages. La révolte de cette année tient de la même logique: les religieux veulent le rétablissement de tous leurs bénéfices.» Et l'universitaire d'évoquer encore ces dévots qui «sont moines la journée et vont au pub le soir».

Chômage et oisiveté

La situation économique du plus haut plateau du monde a également été abordée: chômage et oisiveté sont les maux du Tibet moderne. «Le train Pékin-Lhasa amène son lot de travailleurs qui concurrencent les locaux, souligne Antoine Kernen. Les émeutes de mars sont plus à chercher dans cette crise sociale que dans une manigance des religieux.» «On parle beaucoup, en Occident, d'une destruction par la Chine de la culture tibétaine, mais les Tibétains veulent le développement, ajoute de son côté Wen Quan, Tibétain et membre de la délégation. Les jeunes souhaitent une moto, pas un cheval et une carriole! Quant à l'enseignement des dialectes, il contribue à isoler les minorités. En Chine, vous ne faites rien si vous ne parlez pas mandarin.» Au final et en aparté, la propagande des pro et des anti-Pékin sera dénoncée. «On dit qu'après une semaine au Tibet, on peut écrire un article, après un mois, un livre et après un an, plus rien. La réalité est forcément complexe», conclut Bi Hua dans un sourire.